

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

LE MAUVAIS ZOUAVE

I

ENFANCE ET PREMIERS EXPLOITS DE GEORGE

George Malva, le héros de cette véridique histoire naquit à Rawdon, comté de Joliette, en l'an de grâce 1848.

Il vit le jour pendant une nuit froide de novembre dans une humble chaumière.

Ses parents étaient de pauvres conservateurs mais honnêtes.

Les fées ne tinrent pas une convention autour du berceau du nouveau né



GEORGE AVANT D'ÊTRE SEVRÉ

pour discuter l'opportunité de lui conférer les différents dons qu'elles avaient en stock pour les petits enfants, ce qui explique jusqu'à un certain point l'excentricité dont George devait faire preuve pendant le cours d'une vie de bâton de chaise qu'il devait mener au Canada et à l'étranger.

Les trois Parques qui président aux destinées des mortels en le voyant faire irruption dans notre vallée de larmes, firent une horrible grimace. Les vieilles sorcières devaient tisser



UNE VIEILLE SORCIÈRE

ses jours avec des fils multicolores et remplis de nœuds. Elles étaient désespérées à la perspective de la tâche difficile qu'elles allaient remplir.

George en vagissant dans les bras de la chasse-femme, à la stupéfaction



LA CHASSE FEMME

de toutes les personnes présentes, articula les mots : poupa, mouman. Ce



LE SIRAGE ANGLAIS

JOHN BULL. — Je vous ai fait un bon job, M. Joly, vous méritez ça, parce que vous êtes un parfait gentleman.

CHAPLEAU. — John Bull, il y a dix ans que j'attends ton "sirage."

JOHN BULL. — Bien fâché, mon garçon, mon sirage ne prendra pas sur tes bottes de "beu." Tu as dû marcher dans quelque chose de bien sale lorsqu'elles étaient neuves.

qui fit dire aux commères qu'il allait certainement faire du bruit dans le monde.

Les premières années de George à Rawdon n'offrirent rien de remarquable.

Sa santé débile donna beaucoup de trouble à ses parents.

Le petit George, au physique, était loin d'être un Adonis. Maigre, pâle, rachitique, il ressemblait à un avorton à qui on aurait pas donné dix ans de vie.

Malpropre de sa personne il se promenait toujours dans le village nu-pieds



GEORGE A SEPT ANS

avec deux chandelles qui lui pendaient au bout du nez.

Il prenait plaisir à dénicher les hirondelles, à déposer des ordures sans nom sur le pas de portes des villageois, et à jeter des mottes de terre aux poussins de la base-cour.

Ses parents qui lui portaient l'affection le plus tendre ne négligèrent pas

son éducation. Son intelligence exigeait beaucoup de culture pour être mise au niveau de celle de ses petits camarades.

Il entra à l'école du village à l'âge de huit ans et grâce à l'admirable système d'éducation que possédaient nos districts ruraux, six années plus tard il savait son alphabet par cœur.

La générosité de son curé lui ouvrit



SON CURÉ

ensuite les portes du collège de Joliette où il fit de brillantes études.

Vers la fin de l'année 1867 les Canadiens prenaient les armes et volaient aux saints lieux. Le Saint Siège était menacé par les hordes sanguinaires de de Garibaldi.

Dans les principales paroisses de la province de Québec on ouvrait des listes de souscriptions pour recueillir les fonds nécessaires à la croisade.

Chaque village tenait à envoyer à Rome un zouave pontifical.

Inutile de dire que l'élite de la jeunesse canadienne se pressait dans le bureau de recrutement pour s'enrôler sous la bannière de Pie IX.

George avait fait tant de coches mal taillées au collège et dans la ville de



GEORGE AU COLLÈGE

Joliette que ses amis n'eurent qu'une voix pour le recommander comme soldat.

George n'avait pas froid aux yeux. Il brûlait du désir de voir les vieux pays et de combattre pour une cause sainte.

Les mauvais garnements qui font le désespoir de leur famille ont toujours brillé dans les armées par leur courage à toute épreuve de leur dévouement sans bornes.

George était pétri de la pâte avec laquelle on fait les bons soldats.

Il va sans dire qu'il fut enrôlé un des premiers.

George ne quittait pas son village natal sans y laisser une partie de lui-même.

Il était fêru au cœur d'un amour ardent pour une jeune fille de Rawdon. Il aimait éperdument Rose, la fille du tanneur.



ROSE

Cet amour durait depuis deux ans.

Lorsqu'il vit Rose pour la première fois c'était à l'époque de sa première communion.

Elle suivait le cathéchisme en même temps que lui.

Rose était un beau brin de fille.

Une véritable Vénus rustique. Ses formes étaient irréprochablement modelées. Son œil noir lançait des regards à percer un madrier de deux pouces. Sa bouche était large, bordée de lèvres sensuelles apprivoisant le baiser.

Ses dents, si elle les eussent lavées, auraient eu la blancheur éclatante de l'ivoire.

Pas de plus belle trappe à patates dans le comté de Joliette que la bouche de Rose.

Son buste était plantureux, avec des rotundités et des contours à faire rêver un sculpteur.

L'idole de George, que l'on eut cru pétrie d'une argile plus pure et plus malléable que celle des autres villageoises avait un défaut.

Elle n'était pas animée par le feu de Promothée.

C'était une statue qu'on eut dit taillée dans le marbre de Carare, et comme ce marbre elle était froide, insensible au toucher.

Rose n'avait jamais aimé.

Chez elle le cœur était un organe dont les fibres n'avaient jamais été titillées par les microbes de la passion.

Les liens de l'amitié la plus tendre l'unissaient à George, mais elle était toujours restée insensible à la flamme qui consumait ce dernier.

Pauvre George; s'il eut pu faire comprendre à Rose l'immensité du chari-

(A suivre sur la 4ème page.)

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 8 Juin 1895

**Legislation sage
à l'Hotel de Ville**

Le CANARD a été informé ces jours derniers qu'un échevin anglais, membre du comité de l'eau, doit donner avis à la prochaine séance du conseil de ville, qu'il doit présenter un projet d'amendement à la charte de la cité. En vertu de la nouvelle législation, tout fonctionnaire de l'hôtel-de-ville qui aura payé une somme d'argent déterminée pour sa nomination, devra occuper sa place pendant une période assez longue pour lui permettre de rentrer dans ses fonds avec intérêt avant que l'édilité ait le droit de le congédier, de plus, que le dit fonctionnaire devra, après avoir reçu son congé, recevoir six mois de salaire comme indemnité.

Ce projet de législation s'impose d'urgence attendu que les titulaires des emplois peuvent être victimes d'une injustice criante.

Supposons le cas d'un homme ayant payé \$5,000 pour obtenir l'influence du conseil pour avoir sa nomination à un emploi payant \$2,000 ou \$3,000 par année en traitement, fut congédié avec ou sans cause, après un an de service, n'y aurait-il pas un droit d'action en dommages devant les tribunaux ?

Que voulez-vous ? Un homme qui paie sa place, en a la propriété et vous ne pouvez l'en déposséder sans commettre un acte d'injustice flagrant.

Le CANARD approuve l'action de l'échevin qui propose la nouvelle législation parce que, s'il faut en croire les rumeurs, il sera question à l'hôtel-de-ville de renvoyer certains officiers pour cause d'incapacité lorsque ces derniers ont payé en beaux écus comptants le privilège de moisir sur des ronds de cuir.

**Ruineux pour
le Restaurant**

La scène est au Calumet Station où il y a un buffet pour les voyageurs entre Montréal et Ottawa.

Le maître de station. — Je crois que quelqu'un va se trouver dans de mauvais draps parce que le train est parti trois minutes en retard.

L'opérateur du télégraphe. — Pourquoi ? Est-ce que des passagers se sont plaints ?

Le maître de station. — Non ; mais l'homme du restaurant jure qu'il va faire tremper une soupe chaude pour quiconque est responsable de ce retard.

Fumez le **BLACKSTONE**
le meilleur Cigare à 5c.

UN SECRET D'ETAT

Greenway, du Manitoba, et Lord Aberdeen ont eu une conférence au sujet des écoles. Le secret de ce qui s'est dit dans ce colloque n'a pas transpiré.

Mais le CANARD, qui a le bec fourré partout, peut donner à ses lecteurs quelques renseignements intéressants sur l'affaire.

Aberdeen aurait débuté en disant :

— Ne sois donc pas si mal à main. Ne fais donc pas l'habitant. Montre-toi un peu coulant pour les catholiques du Nord-Ouest.

— Pas moyen, mon vieux. Par chez nous, c'est au plus fort la poche. Je ne slackquerais jamais là-dessus. Je suis backé par tout le peuple.

— En ce cas, il faut faire gober la pilule aux gens de Québec, le plus doucement possible. Voici mon plan, n'en parle pas aux journalistes : Tu vas te rendre à Winnipeg et tu demanderas à ton lieutenant-gouverneur de dissoudre les chambres pour avoir l'opinion du peuple sur la question des écoles. Moi, de mon côté, je m'engage à "slacker" les Communes en même temps. Le peuple se prononcera. Tu auras les briques de ton côté et moi l'itou. Ça sera la fin de cette ennuyeuse affaire. Seulement soyons très discrets. Les ministres de Québec sont assez apprivoisés pour ne pas te gêner dans tes plans.

Ainsi, attendons-nous à des élections dans le cours de l'automne.

**LE DERNIER SCANDALE
A SPENCER WOOD**

BONS CONSEILS — L'EXPIATION

La *Félicité*, de Québec, nous apprend que le lieutenant gouverneur Chapleau a donné vendredi, le 24 mai dernier, à Spencer Wood, un banquet sardanapalesque dont le menu, qui était des plus copieux et des plus recherchés en viandes et en gibiers, ne portait qu'un seul plat de maigre ; du saumon frais.

M. Ladébauche a eu le cœur gros en apprenant que notre lieutenant-gouverneur et les trois quarts et demi de ses convives avaient violé les commandements de l'Eglise en mangeant de la viande un vendredi.

Le scandale est parti de haut et a produit un effet déplorable sur le peuple.

Il était urgent pour Sa Grandeur Mgr. Ladébauche de censurer le plus sévèrement possible l'auteur du scandale.

La semaine dernière il a adressé la lettre suivante au lieutenant-gouverneur de la province de Québec :

Montréal, 26 mai 1895,

M. T. C. F.
Mes entrailles ont tresailli de douleur en apprenant le scandale dont vous avez été la cause à Spencer Wood, dans la soirée de la fête de la Reine. Non content de manger gras un vendredi, vous avez fait manger gras à vos amis. Le scandale a été public. Je ne puis trouver de termes assez sévères pour blâmer votre action. Encore si vous aviez servi comme zouave pontifical c'eût été un demi-mal. Mais, vous, chevalier sacré par Pie IX, vieillard auquel il faut des plaisirs de jeune homme, vous avez froidement à votre table, tombeau de la frugalité, cassé, brisé, violé un commandement de l'Eglise. Lorsque la première bouchée de viande est descendue dans votre oesophage n'avez-vous pas craint que le cordon de St-Girgoire le Grand que vous portiez au col ne vous étranglât ? Si pendant ce festin coupable vous étiez tombé mort subitement d'une indigestion, où seriez-vous allé ? Je vous le demande. Etiez-vous en état de paraître devant votre souverain juge ? O vous, l'orgueil de notre nation, "tu gloria populi nostri," vous vous êtes donc fait une litière des principes que vous avez sucés sur les canistres à lait de votre nourrice. O

homme fin de siècle ! la lampe à "coal oil" de la civilisation répand autour de vous une lumière trop fulgurante. Craignez que la mèche de la science, trimmée par l'indifférence et levée trop haut dans le burner du sophisme ne fasse pêter le globe de votre intelligence. Et votre bon ange gardien, qui se tenait debout derrière votre fauteuil devant la table grasse, lui qui vous avait pardonné lorsque vous aviez effeuillé une à une les fleurs de votre couronne d'innocence, a dû prendre sa volée vers le ciel en cachant sous ses mains la rougeur de son front.

Ce soir-là vous avez mal fait, vous avez mal agi.

Vous savez bien que ce n'est pas ce qui sort du corps qui fait le péché, mais c'est ce qui y entre. Inutile de vous énumérer tous les mets défendus qui vous ont passé par le gorgoton. Je ne veux pas vous décourager, M. T. C. F., à tout péché miséricorde. Mais il faut le repentir et la réparation.

Dumpez votre péché sur le terrain de la pénitence et jetez-le dans l'incinérateur de la contrition avec la pelle du ferme propos. Lavez votre âme avec les dé-laf étants du repentir afin de détruire le microbe de la gourmandise qui la rongé, et pour finir livrez-vous à la diète des bonnes résolutions.

Votre âme ressemble à une machine à vapeur à haute pression avec un "exhaust" pour le péché. Cet "exhaust" ne peut fonctionner régulièrement à moins que le piston des bonnes actions ne glisse facilement dans le cylindre de la vertu, enduit avec l'huile de la grâce. Avec l'espoir que vous suivrez mes bons avis,

Je demeure,

Votre tout dévoué,

LA T. DÉBAUCHE.

Au moment où nous mettons sous presse nous recevons une dépêche de Québec nous annonçant que les amis du lieutenant gouverneur organisent à Montréal une procession expiatoire pour le scandale du 24 mai.

Cette procession se formera devant le poste central de la police. Elle défilera par les rues St-Louis, Jacques-Cartier, Craig, Sanguinet, Laga chetière, Cadieux, Roy, St-Laurent, et se dispersera à l'Occidental où il y aura un reposoir.

LA SOCIÉTÉ DES MENTEURS

UNE SÉANCE INTÉRESSANTE

Pendant que la Société des Peignes tient ses séances dans un hôtel de la Place Jacques-Cartier, une organisation aussi intéressante a le siège de ses opérations dans une hôtellerie de la Place Chaboillez. Cette dernière association est tellement puissante par le nombre de ses membres et le développement prodigieux de ses travaux qu'elle a des séances permanentes, séances du matin, du midi et du soir.

Le quorum est de trois, dont deux membres actifs de la société pour se prêter une aide mutuelle en cas de contradiction, et un citoyen naïf remplissant un rôle passif. "remplissant" n'est pas le mot, parce que c'est lui qui se fait remplir.

Les séances ont ordinairement lieu dans la salle des nouvelles ou sur la veranda de l'hôtel. Le local dépend de la température.

Il a été donné à un des reporters du CANARD d'assister la semaine dernière à une assemblée régulière des menteurs, et il est revenu chez lui avec la conviction qu'aucun de ses lecteurs ne peut avoir l'idée d'un mensonge avant d'avoir entendu parler ces gens-là. C'est qu'ils mentent dans les grands prix. La baron Munchausen et M. de Crac ne peuvent tenir une chandelle à côté de nos menteurs du carré Chaboillez.

Voici le rapport de la dernière séance :

Le dé de la conversation est tenu par le vice président de la société, M. Annie de Mentfort. Il est question des gros appétits et de la boulemie développés chez certains clients de l'hôtel. "Moi, qui vous parle, dit le vice-président, avant d'avoir la corpulence que j'ai aujourd'hui, j'étais rachitique et maigre comme un cent de clous. J'étais tellement maigre que mon épine dorsale était courbée au point que je touchais la terre avec les doigts en marchant. Cela ne m'empêchait pas d'avoir un appétit vorace. Oui, messieurs, plus d'une fois je mangeais huit livres de steak en un seul repas"

(Interruptions à droite. Cris de Oh ! Oh ! à gauche: Applaudissements aux fauteuils du centre.)

Le président, M. Blaguenville, rappelle les membres à l'ordre en frappant le plancher de sa canne.

M. Belcol demande la parole :

J'admettrai volontiers que M. de Mentfort a mangé huit livres de steak en un repas, mais à mon tour j'aurai une histoire à vous conter. Rien de plus authentique. Je ferai corroborer mon récit par vingt témoins, s'il le faut.

C'était au commencement d'octobre 1865. J'étais campé à Laprairie avec les Cadets des écoles militaires du Haut et du Bas-Canada. Je m'en rappelle comme si c'était hier. Nous étions une vingtaine de militaires dans l'hôtel Bourassa. Un pari se fait entre deux individus. L'un pariait \$5 qu'il mangerait une poche de concombres en une seule séance. Voilà mon homme à l'œuvre. Il n'a qu'un couteau et une demi-livre de sel pour assaisonner ses concombres. En trente-cinq minutes le dernier concombre disparaissait dans l'estomac du parieur. Il avait mangé 162 des cucurbitacées.

— Vous n'êtes pas raisonnable, interrompit de Mentfort, 162, c'est trop. Otez-en 75 et peut-être quelqu'un vous croira.

— Jamais de la vie. Je ne retrancherai pas un seul concombre.

— Vous êtes dans l'absurde.

— Tenez, faisons un compromis : j'ôte-rais vingt-cinq concombres, si vous voulez bien enlever six livres de votre steak.

— Je mangeais huit livres de steak et je ne m'en dédis pas. Je n'en enlèverai pas une livre.

— En ce cas-là, moi, je n'ôte pas un seul concombre. La poche restera là toute pleine.

Après une tournée de quelque chose, de Mentfort reprend la parole.

— Ce que je vais vous conter, dit il, s'est passé en 1868, en Italie, où je servais comme zouave pontifical. Près de l'endroit où nous étions campés, pas loin de Montefiascone, se trouvait un lac dont l'eau était d'une limpidité cristalline. On pouvait y voir les pierres à une profondeur de 55 pieds. J'ai vu un petit Italien plonger dans ce lac et ressortir quelques secondes après tenant trois poissons, dont le plus petit pesait au moins six livres. Il en tenait un dans chaque main et le troisième était entre ses dents.

Cris de : C'est trop fort ! C'est impossible.

— Non, messieurs, c'est plus facile que vous ne croyez. Lorsque l'Italien était dans l'eau, il saisissait d'abord un poisson et le tenait par la queue dans sa bouche. Il prenait ensuite les deux autres et remontait à la surface du lac.

Applaudissements. M. de Mentfort, qui a empli son monde, le conduit ensuite à la buvette.

La séance est alors levée.

Le CANARD se propose de publier fréquemment des comptes rendus fidèles des délibérations de la Société des Menteurs qui a des succursales dans un grand nombre de villes et de villages de la province, même aux États Unis.

Il invite cordialement les amis du journal à lui faire parvenir par la poste des rapports sur les opérations des Menteurs de leur localité. Ces rapports seront publiés avec ceux de la Société de Montréal.

COUACS

Entendu au Parc-Royal.
C'est une femme qui parle à son mari :
— Mon Dieu que c'est dangereux pour ces artisans de faire comme ça des saints morisette sans nette. La corporation devrait les empêcher.

Une vieille femme de Ste Emélie de l'Energie entre dans un des ascenseurs du palais de justice de Montréal.

S'adressant à l'opérateur.
— Je voudrais voir M. X... l'avocat, on me dit qu'il est dans le *vesseculaire*.

La bonne femme a été conduite au vestiaire du barreau.

Est ce une ironie de la part de la voirie ?

Près de la gare Dalhousie, à l'endroit où l'on a démoli les écuries du C. P. R., l'œil du passant est offensé par la vue d'un immense tas de fumier. Au pied de ce tas est un écriteau :
"N'allez pas sur le gazon."

— Si vous voulez une Chemise d'une coupe irréprochable et d'un prix à faire damner la concurrence, ainsi que Chapeaux de toutes sortes, entrez donc chez Génèreux, Galarnau & Cie., 227 rue St-Laurent. Satisfaction garantie sous tous rapports.

Un curé des townships de l'Est qui n'a pas la réputation d'être un foudre d'éloquence, dans un de ses sermons s'exprimait comme suit :

"Notre Seigneur Jésus-Christ pendant qu'il était sur la terre a fait des miracles qui étaient plus ou moins grands. Aussi lorsqu'il a ressuscité Lazare, il a fait ce que l'on peut appeler un miracle de première classe."

And so well say all.

Entre conducteur et passager.

Un jeune garçon ayant demandé un "transfert" vers 6 1/2 hrs. a.m., s'était amusé près de trois-quarts hrs sans transférer.

Le conducteur en recevant son transfert lui dit : "vous êtes en retard." Oh ! non, dit l'autre ; du moment que je serai rendu pour 9 hrs, ah, ah, ah !...

Le conducteur de rire et de passer outre.

Il vient de se fonder à Montréal une nouvelle industrie sous la raison sociale de Victor & Cie. Le siège de ses opérations est sous une porte cochère. Victor est un artiste cireur de bottes.

Il doit donner la moitié de ses recettes au portier de la maison. L'opérateur tous les soirs est assermenté par son associé et doit déclarer le montant de la recette de sa journée.

Letourneux, Fils & Cie, marchands de fer, vendent des *hoses* pour arroser et laver les châtis. Ils en ont même une barge dans leur magasin. Eh bien, pour ne pas payer de taxe, le bonhomme fait laver par ses commis le devant de son magasin avec une seringue, un *scian* et un *techon* au bout d'un manche à balai.

Qu'en pensez-vous ! est-il digne d'appartenir à votre belle société des peignes ? Réponse. *Oui*. Il sera admis d'emblée

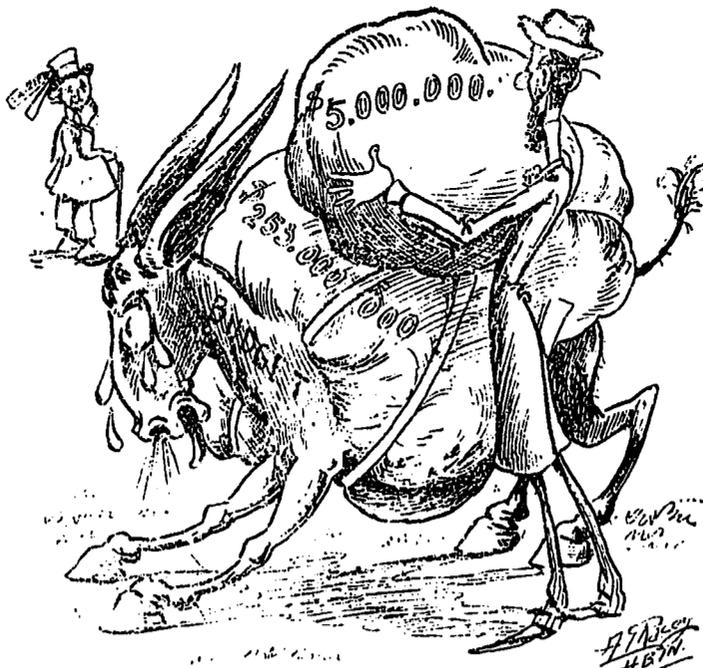
X... est un pochard bien connu dans les environs du carré Chaboillez. Il fréquente assidument les hôtels et les buvettes de cette localité. Tous les soirs il rentre chez lui éméché et sa femme lui lave la tête.

L'autre soir, il rentre à la maison dans son état normal.

— D'où viens tu, ivrogne ? Quel travail as-tu fait aujourd'hui ?

— J'ai fendu du bois.
— Ça n'est pas vrai. "Tu as bu chez Dubois" au carré Chaboillez.

Gravez-vous ceci dans le coco. S'il vous prend l'idée d'aller vous amuser au Parc Sohmer, il est de rigueur, pour un connaisseur, d'entrer chez Vitracaire, en bisquancoin avec l'entrée du Parc, rue Notre Dame, coin de la rue Panet. C'est un restaurant de premier ordre où vous serez servi à souhait. Vitracaire ne tient aucune liqueur de deuxième qualité.



LE BUDGET

LAURIER. — Mon pauvre Foster, tu vas finir par casser les reins de ton baudet. Encore une poche comme ça et tu crèves ta bête.

La Bande de St-Yacinthe aime à voyager dans les prix doux. On nous informe qu'elle a réussi à se pensionner à l'Hotel des Peignes, place Jacques Cartier, à raison de quinze sous par repas.

Bravo, Chambre de Commerce, tu as frappé le clou sur la tête. Oui, jamais la statue Maisonneuve ne montera sur son socle, sur la place d'Armes, tant que le comité d'organisation, n'aura pas été dépeigné et délabarthé. Il nous faut des Canadiens-Français taillés dans le temps des petites bavaloises pour faire réussir le mouvement.

Il est cinq heures et demie du matin. Jenny, une servante, est en train de laver le parquet en marbre de la buvette de l'Hotel Riendeau.

Un commis la taquine et lui fait mille compliments grotesques.

Jenny se fâche et s'écrie :
"Pas capable reste tranquille faire une vache."

Ce qui veut dire en français :
"Vous n'êtes pas capable de rester tranquille et me laisser faire mon ouvrage."

M. Greenway, du Manitoba, une demi heure après sa conférence avec Lord Aberdeen, avait la figure toute radieuse. Pourquoi ? Avait-il réglé la question des écoles ? Non, il fumait le plus exquis des cigares, le "Rosebud."

Il y a quelques jours tous les membres du barreau de Montréal étaient invités à poser chez le photographe Notman qui devait les grouper dans un grand tableau. Dans les salons d'attente une demoiselle offrait à chaque poseur une toge. Il y en avait en soie pour les Conseils de la Reine et en Alpacas pour les avocats ordinaires.

Deux jeunes Canadiens se présentent. La demoiselle leur demande en anglais :

Are you Q. C's. ? — (prononcez Quousize.)

— Non, répond un des Cujas en herbe. No, miss, we are tradiquiouze.

La demoiselle court au patron et lui demande s'il y a des toges spéciales pour des tradiquiouze.

Ebahissement de Notman qui demande des explications.

Boulevard St Lambert

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No 216 Rue St-Laurent.

Ti BAPTISTE. — Poupia, y a-t-il une différence entre un homme d'Etat et un politicien ?

SON PÈ. — Oui, mon garçon, il y a une grande différence ; l'homme d'Etat est mort.

OU EST-IL ?

Il n'est pas perdu. Il a été retrouvé au coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elisabeth, où il tient un restaurant de premier ordre, avec ce que Montréal a de mieux en fait de vins, liqueurs et cigares. Nous parlons du populaire restaurateur Geo. Charbonneau, qui rencontrera à l'avenir ses clients aux Nos 1797 et 1799 rue Ste-Catherine.

Sur le train de Lachine :
— As-tu des cigarettes, m m vieux ?
— Ça me fait bien de la peine. Je n'en ai plus. J'étais pour t'en demander une.
— J'en ai cinq cent à la maison. J'es- sie de perdre l'habitude de fumer

NAISSANCE

Dans l'île Ste-Hélène, le 31 mai, la vache du gouverneur Desmarreau, un veau. Pas de Cartes.

Fumez le Cigare "Rosebud."



La vache qui doit monter en ballon, dimanche après-midi, a fait son t stament par levant notair. Elle a dit : Je donne et lègue ma dernière traite, qui est de quatre vaisseaux, à Jos Poitras, du Petit Windsor, qui est le seul restaurateur de Montréal capable d'en faire une bonne soupe aux huîtres avec ses frâches Malpecques en écailles qu'il reçoit tous les jours par l'express de l'Intercolonial.

Boulevard St Lambert

La Société Artistique Canadienne

210, RUE ST-LAURENT, 210

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTIONS, \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - \$1,000
1 " " - - - - 400
1 " " - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$0 à \$1.00

Billet - - - 10c

Prochaine distribution, Mercredi, le 19 Juin.

Boulevard St Lambert

PARC ROYAL

Avenue Mont-Royal, près rue St-Denis

Dimanche, le 9 Juin, après-midi

Le spectacle le plus extraordinaire qui se soit jamais vu à Montréal

La Vache s'envole dans les airs et descend en Parachute

Ainsi que d'autres Attractions gymnastiques.

Admission - - - 10 cts

Les chars de la rue Amherst se rendent directement au Parc.

Entendu près de l'hôtel de ville :
— Ne pensez-vous pas que le prolongement de la rue St-Lambert soit une grande amélioration pour la ville ?
— Je ne puis pas dire cela avant que je sache quelle indemnité les commissaires vont m'accorder pour ma propriété.

Sur la rue St-Laurent :
Temps, 8.15 hrs a. m.
— Je crois qu'il est temps de balayer le trottoir, dit un petit gamin de magasin.

— A quoi cela servirait-il ? répond un autre gamin du même magasin, il n'y a encore personne sur la rue.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 8c.

JOS. HOOPER & CO

MATRE-CHARRETIER

241 Rue Visitation

Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

MICHEL LEFEBVRE & Cie.

Vinaigres Purs et Conserves au Vinaigre Confitures, gelées et Marmelades

80 a 94 Avenue Papineau MONTREAL

LETHIER & CO

Manufacturiers et importateurs de marchandise de Billards et font aussi les réparations. Tables d'occasion de 100 à \$200 chacune, aussi bonnes que les neuves.

N. B. — Nos Bandes de billards électriques "Colombus" sont les plus nouvelles et les meilleures connues.

88 Rue ST-DENIS, Montréal.

J. M. ROCHON

Marchand de CHAUSSURES

209 RUE ST-LAURENT

Chaussures faites à ordre et réparées au No.

209 RUE ST-LAURENT

ARTHUR BISSONNETTE No. 12

RUE LAMONTAGNE

avant exposé ses différents Patentes améliorées à l'Académie Parisienne des Inventeurs à Paris, pour PERLES A CHEVAUX, pour les différentes maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or.

Une visite à son établissement est sollicitée.

RESTAURANT HENRI ALLARD

401-403 RUE CRAIG

Vins, Liqueurs et Cigares de choix. Repas à toute heure. Lunch gratis au comptoir sur le système de Chicago. Ce restaurant est l'un des plus chics de la ville.

J. B. PILON & FILS.

Entrepreneurs de POMPES FUNEBRES

Glacière, Embaumage et Voitures doubles une spécialité.

J. B. PILON & FILS

2517 RUE NOTRE-DAME

Entre les rues de St-Joachim et St-Martin

Entre les rues de St-Joachim et St-Martin

(Suite de la 1ère page).

vari que l'amour menait dans son cœur. Mais, non. Sa déesse persistait à ignorer les principes les plus élémentaires du sentimentalisme.

George devait partir pour Rome avec le premier détachement des zouaves pontificaux le 28 février 1868.

La veille de son départ pour Montréal où il allait rejoindre ses compagnons d'armes il se rendit chez sa dulcinée pour lui faire ses adieux.

(A suivre)

HOTEL DE LA COUR

Qui ne connaît pas Danacé Meunier? Tout Montréal sait qu'il tient un restaurant de premier ordre. "Nothing mean about that man." Pas de peigner chez lui. Il tient maintenant l'Hôtel de la Cour, Nos 62, 64 et 66 Place Jacques-Cartier. Danacé Meunier est un ancien charbonnier qui a toujours satisfait ses clients. Dans sa nouvelle carrière, il rendra tout le monde content.

LOIS ANGLAISES

Depuis un mois une maison de Birmingham a été déclarée en état de siège par les baillis faisant fonction d'huissiers. Voici en quelles circonstances cette mesure a été prise :

Deux demoiselles, lesœurs Snyers, condamnées à payer cent livres sterling, n'ayant pu acquitter de leur dette, leur créancier voulut faire saisir leur mobilier et il chargea deux baillis de ce soin.

Lorsque ceux-ci vinrent pour remplir leur mission, les demoiselles Snyers leur jetèrent la porte au nez et se barricadèrent.

Les lois anglaises ne permettent pas d'entrer chez un débiteur sans son consentement : aussi les deux huissiers n'ont-ils rien trouvé de mieux que de monter la garde jour et nuit devant la maison barricadée, attendant patiemment qu'un entrebâillement de la porte permette à l'un d'eux de placer son pied sur le seuil intérieur.

En ce cas, le bailli, la loi l'y autorise, a le droit d'employer la force pour entrer dans la place.

De leur côté, les assiégées font bonne garde et, pour n'être pas prises par la famine, elles se font ravitailler par les fenêtres du premier étage. Depuis un mois, une foule curieuse stationne devant la maison des sœurs Snyers, attendant avec patience la fin de ce duel à Pentétement.

DROLERIES

Il y a longtemps qu'on dit que si les ivrognes ne trouvaient pas des "mastroquets" trop complaisants, on verrait beaucoup moins de pochards dans les rues.

Les Dancés ont trouvé, paraît-il, un moyen d'empêcher leurs débiteurs de servir à boire aux consommateurs déjà suffisamment lestés, et, par voie de conséquence, de combattre l'ivrognerie.

D'après un règlement spécial, les agents doivent faire monter en voiture et reconduire soigneusement chez eux les gens qu'ils trouvent en état d'ivresse dans la rue et dans les lieux publics.

L'individu incapable de donner des renseignements suffisants est mené d'abord au poste de police, d'où il est transporté également en voiture, à son domicile, aussitôt qu'il peut faire connaître son adresse.

Après quoi, et c'est là qu'est la particularité curieuse du système, le débitant qui a servi le dernier verre à l'ivrogne est invité, sous peine d'une contravention, à payer la note parfois assez élevée des frais de transport qu'a occasionnés son client.

Un procès amusant vient d'avoir lieu dans une ville de Russie située près de la frontière d'Allemagne. Deux plaideurs se présentaient devant le juge de paix, prétendant être propriétaires d'un parapluie qui avait été laissé dans un café. Le juge, ne pouvant pas en donner la moitié à chacun d'eux, renvoya l'affaire au lendemain, afin que les témoins pussent être entendus sur l'objet du litige. Le parapluie resta dans le cabinet du juge.

Au moment de quitter l'audience, le magistrat s'aperçut qu'il pleuvait ; il ne balança pas un seul instant à se servir du parapluie objet de la contestation.

En se rendant chez lui, il entra dans un café, où le parapluie fut immédiatement enlevé. Très ennuyé de cette disparition, notre juge, en se rendant le lendemain à l'audience, en acheta un autre.

A l'appel de la cause, les témoins furent dans l'impossibilité de reconnaître à qui appartenait le parapluie, et le juge condamna les deux plaideurs à l'amende pour l'avoir dérangé sous un prétexte aussi frivole.

Ce pauvre Galino ne dort plus, depuis qu'un grand journal parisien a posé devant l'opinion publique estamquée cette palpitante question :

— Un vieil ami connaissait et tutoyant M. Félix Faure depuis plus de trente ans, peut-il, maintenant que M. Félix Faure est devenu président de la République, continuer à le tutoyer ?

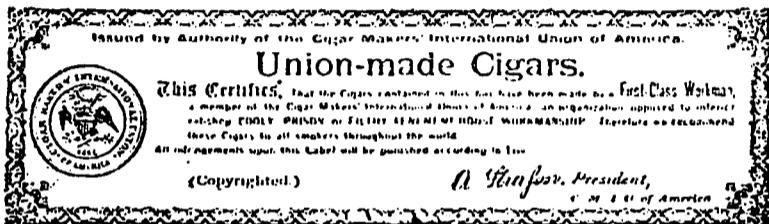
Il nous disait l'autre jour, tout pénétré :

— Franchement, la main sur la conscience, je ne sais pas, dans le cas où je parviendrais moi-même à la plus haute magistrature de l'Etat, si j'oserais encore me tutoyer !

Traduit d'une relation de voyage : Un missionnaire, près d'être mis à

LES CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION

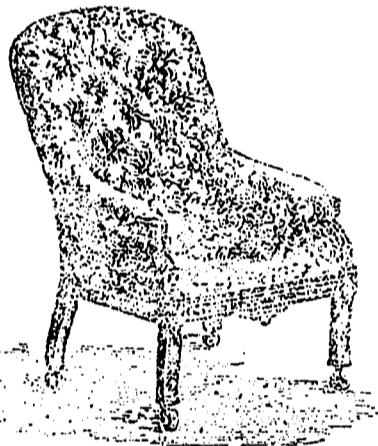
[Fac-simile de l'Etiquette d'Union, couleur bleue pâle.]



Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.

Sont reconnus par l'Etiquette Blanche qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi, que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'étiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.

T. E. & A. MARTIN



Ameublements et Literie

Vendus au Comptant ou A Conditions Faciles

A TOUTE PERSONNE SOLVABLE

Le magasin est ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE :

T. E. & A. Martin
1924 Rue Notre-Dame



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

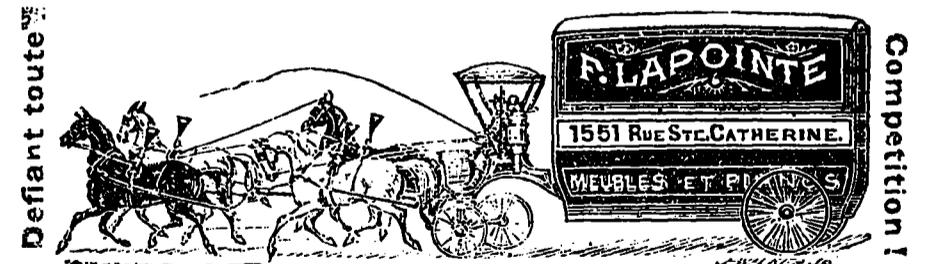
CIGARETTES

AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturées par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.



Ameublement de Salon, depuis... \$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prôlarts, etc, etc, chez

F. LAPOINTE

Ouvrert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

L'allumette qui prend toujours ne coute pas plus cher que l'allumette qui ne s'allume pas toujours.
Les allumettes **D'EDDY** s'allument toujours

mort par un roi sauvage chez qui il apportait la bonne parole, se voit, à son grand étonnement, gracié par le souverain, qui, pour toutes conditions, lui demande de remonter à cheval et de porter, en même temps qu'un petit paquet fermé, un message hermétiquement clos de bandelettes, à un autre chef de tribu de ses amis.

En chemin il rencontre un détachement de marins anglais envoyés à son secours. Ceux-ci veulent l'emmener avec eux, mais il résiste, voulant accomplir sa mission. On s'y refuse, insistances du missionnaire. Pendant ce temps, un officier a ouvert le petit paquet et la dépêche. Dans le paquet on trouve des petits oignons, et dans le message ces simples mots : — " Il sera excellent avec cela. "

Boulevard St Lambert

A. P. GAGNIER & Cie.

Peintres, Tapissiers, Décorateurs
211 RUE STE-ELISABETH
Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE

L'Histoire Illustrée de

JEANNE D'ARC

DANS LE JOURNAL

LE SAMEDI

Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25 Payable d'avance.

POIRIER, BESSETTE & CIE.

510 Rue Craig, Montréal.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau.

J. M. ROCHON

Marchand de

CHAUSSURES

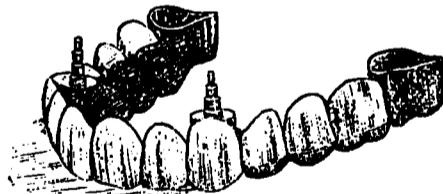
209 RUE ST-LAURENT

Chaussures faites à ordre et réparées au No.

209 RUE ST-LAURENT

S. A. BROUSSEAU, L. D. S.

7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS
Je diffère avec vous sur plusieurs points.

Boulevard St Lambert

Contre les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc, etc, donnez le

BAUME RHUMAL

25 et LA ROUTELLE,

Dans toutes les Pharmacies et Epiceries.